



La complicité de Bertrand et de Renaud va les mener à plus de 6.000 mètres d'altitude. Le chien, lui, attendra leur retour... Photo Dessart.

Un non-voyant à l'assaut de l'Annapurna

Cimes blanches et lunettes noires

C'était en 1990. En peu de temps, *trois ou quatre semaines*, l'horizon s'est rétréci, les reliefs se sont estompés, les couleurs ont disparu. *C'est une maladie génétique dont souffrent d'ailleurs d'autres membres de la famille*, explique Renaud Dumonceau, trente ans. *J'avais déjà une très mauvaise vue, mais, très rapidement, elle a dégénéré et j'ai dû apprendre à me servir d'une canne*. Suivent quelques années de galère, des trottoirs que l'on arpente à deux kilomètres/heure, des loisirs quasi inexistantes parce que impossibles. *En 1993, j'ai eu mon premier chien-guide, et tout a changé. J'ai retrouvé mon autonomie*. Mais la révélation, c'est

un camp de deux semaines dans le massif du Mont-Blanc: *Ce fut un véritable coup de foudre, un moment d'intense émotion. A la montagne, les couleurs sont plus franches, l'éclat de la neige et celui du ciel me permettent de mieux distinguer les contrastes. J'y suis retourné une dizaine de fois, toujours avec le même bonheur*. S'ensuit une participation au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, une randonnée dans le Haut-Atlas marocain puis une expédition au Népal. *Avant, je glandais, s'amuse Renaud. Maintenant, je sors avec des amis, je fais du sport plusieurs fois par semaine, mais surtout, du trekking et du ski chaque fois que je peux. Surtout, j'ai la chan-*

ce d'avoir des amis sur qui je peux compter et qui m'accompagnent chaque fois. Deux d'entre eux, Bertrand et Patrick, s'envoleront d'ailleurs au début du mois de novembre pour Katmandou. Objectif: la conquête de l'Island Peak, sur le massif de l'Everest.

Tout a été soigneusement préparé, reprend Renaud, conscient qu'une randonnée à 6.200 mètres d'altitude ne s'improvise pas. *Nous débarquons à Katmandou puis un avion ou un hélicoptère nous amènera à 2.400 mètres. L'expédition proprement dite durera trois semaines, il faudra progresser lentement pour ne pas souffrir d'un air pauvre en oxygène. Les derniers trois cents mètres seront*

de loin les plus difficiles, il faudra s'encorder parce qu'à cette hauteur les sentiers balisés n'existent plus. Deux porteurs et un guide expérimenté accompagneront les trois hommes lors de cette ascension finale.

Novembre est le meilleur mois pour partir, c'est la fin de la mousson et l'hiver n'a pas encore commencé, reprend cette fois Bertrand. Pour l'occasion, il délaissera pendant cinq semaines la taverne irlandaise qu'il a inaugurée voici quatre ans au centre-ville: *Avec Renaud, il y a une véritable complicité, on a fait les quatre cents coups ensemble et on a encore d'autres projets*.

JOËL MATRICHE